

I^{er} siècle av. J.-C.

L'Histoire

Les grenouilles affolent les Gaules

À marche forcée, les légions romaines remontaient la vallée du Rhône. Pour pouvoir conquérir la Gaule, il fallait aller vite avant que l'hiver ne s'installe et ne bloque leurs avancées territoriales. La résistance, faible au début, essayait désormais de s'organiser tant bien que mal. Les tribus gauloises devenaient offensives, tout en pâtissant de leurs divergences.

Ainsi, venant d'Aquitaine, Vitex, n'arrivait pas à fédérer ces guerriers, certes courageux, mais extrêmement désordonnés parce que mal encadrés. En effet, les chefs ne valaient pas mieux que leurs hommes : ils n'étaient pas à la hauteur de leur commandement, notamment le plus célèbre d'entre eux, leur capitaine Vercingétorix qui se démenait plutôt mal que bien

faute d'être un bon stratège. C'est ainsi qu'inconsciemment, il se laissa encercler puis enfermer dans Alésia causant avec la perte de ses guerriers, la fin de la Gaule indépendante et... sa propre fin.

Si les Gaulois avaient inventé la Cerveoise, ils n'avaient pas lu Gosciny, sinon ils n'auraient pu ignorer la formule de la potion magique, ni l'histoire d'Astérix le vaillant repousseur de Romains et son incidence sur la résistance organisée du petit village gaulois. Un manque de culture B.D. qui hâta en même temps leurs divisions et leur perte.

Voulez-vous un exemple? Moyennant quelques subsides et des promesses territoriales, au nord de Lugdunum¹, une tribu gauloise entière venait de rallier l'armée romaine. S'agissait-il véritablement d'une bonne recrue?... Le Centurion Sextus pouvait sérieusement en douter, il avait en effet bien du mal, à mettre en file, comme à faire entrer dans le rang, des soldats indisciplinés et tellement querelleurs.

En outre, dès leur rassemblement matinal, les Gaulois semblaient souffrir, d'une « ébullition » aussi locale que brutale, étonnante, mais certaine... Rien ni personne ne pouvait calmer ce soudain échauffement! Les *médici romani* y perdaient leur latin et les druides gaulois, leur savoir ancestral. Incantations, potions, bains froids, rien n'y faisait. Les soldats présentaient au grand dam de tous plus précisément au-dessous de la ceinture, un gland au port matinal par trop fièrement érigé.

Aucune explication sur ce phénomène, encore moins de solutions, seulement un constat. Cette extrême vigueur

1. Lyon à l'époque gallo-romaine (N.D.É.).

sexuelle était apparue depuis que les soldats gaulois campaient dans les zones marécageuses et chassaient la grenouille pour améliorer l'ordinaire romain. Très friands de ses cuisses, ils en consommaient d'énormes quantités. Ainsi devait naître la mauvaise réputation de « mangeurs de grenouilles » de leurs futurs descendants.

Plus ils en mangeaient, plus leur ardeur montait, mais aussi plus ils... s'affaiblissaient d'un point de vue strictement militaire ! À ne pouvoir combattre le mal, plutôt le mâle qui était en eux, ils n'allaient bientôt plus pouvoir lutter du tout. César, averti de cette singularité par son fidèle Sextus, se préparait à renvoyer chez eux ces bien piètres soldats « trop érigés ». Soudain, comme par miracle, alors que les troupes progressaient vers le nord de la Gaule et ses terres plus sèches, donc plus chiches en cuisses de grenouille, on put constater que tous ces phallus gaulois retrouvèrent spontanément « les contrées discrètes » qu'ils n'auraient jamais dû quitter... La conquête de la Gaule put enfin reprendre...

Cette anecdote aurait pu demeurer une des énigmes de l'histoire de la guerre des Gaules, si des chercheurs botanistes ne s'étaient un jour penchés sur les habitudes alimentaires des grenouilles. Ils remarquèrent que ces batraciens étaient en fait très friands de *méloés*, une race spécifique de coléoptères. Or, ces derniers consommaient beaucoup d'avoine. L'absorption de cette céréale, très riche en composants, notamment hormonaux, acides aminés et vitamines, leur permettait de fabriquer une substance : la cantharidine. Quand cette substance est consommée à fortes doses, c'est un véritable poison, mais à petite quantité, c'est un aphrodisiaque.

On peut ainsi trouver jusqu'à 50 milligrammes de cantharidine par gramme de cuisse de grenouille, ce qui suffit à provoquer un violent priapisme. À cette concentration, consommer une livre de grenouilles aboutit à une mort quasi certaine. Destin funeste auquel échappèrent de justesse nos infortunés soldats, sauvés in extremis par les manœuvres du stratège et ici, bien malgré lui, gourou ; j'ai nommé César...

L'avoine ne serait donc pas bonne seulement pour les chevaux ? Que faites-vous alors des flocons d'avoine, dignes composants des petits déjeuners continentaux ?



Accusée

FICHE SIGNALÉTIQUE

Avoine

En latin : *Avena sativa*

Ses pseudonymes : follette, herbe à barbe, bambiche

Ses principales indications : fatigue physique, surmenage, insomnie, rhumatismes, eczéma, psoriasis.

SON HISTOIRE

Dans l'Antiquité, les prêtres utilisaient la division de sa graine germée pour prédire l'avenir. Plus proche de nous :

les chevaux ayant disparu de notre panorama en dehors des hippodromes, l'avoine n'a plus guère de place dans notre pharmacopée naturelle. Mais cette désaffection pour la forme cultivée de la céréale sauvage – appelée folle avoine – est encore plus ancienne. Ainsi dès 1860, le brave abbé Kneipp s'occupant du corps de ses ouailles en même temps que de leurs âmes, écrivait :

« Je regrette souvent que l'on serve aux pauvres malades, dont il faudrait purifier ou renouveler le sang, toutes sortes de boissons, mais jamais la décoction d'avoine... Facile à digérer, elle est rafraîchissante dans les échauffements internes et un excellent réconfort pour les convalescents épuisés par une grave maladie ».

SES VERTUS SUPPOSÉES OU AVÉRÉES

La céréale est riche de nombreux composants : outre les sucres complexes et les graisses, elle contient de nombreuses vitamines A, B1, B2, D et PP. Elle comprend aussi une hormone sexuelle, des acides aminés essentiels, notamment la lysine rarement retrouvée ailleurs, et des antioxydants, dont les flavonoïdes. Cette composition s'avère donc très intéressante pour redonner du tonus à un organisme fatigué ou à un cerveau surmené. Mais aussi elle aide à digérer jusqu'à avoir un effet laxatif chez les personnes constipées. Anti-âge, elle permet de calmer les douleurs rhumatismales. Équilibrante nerveuse, elle combat aussi l'insomnie et purifie la peau en cas de psoriasis ou d'eczéma.

En cas de régime végétarien et a fortiori, végétalien, consommer de l'avoine se révèle indispensable pour bénéficier d'une richesse végétale.

SON MODE D'EMPLOI

En été, on récolte la plante entière. On va l'utiliser en décoction.

Faire bouillir 30 grammes de paille ou de graines dans un litre d'eau pendant 15 minutes, puis laisser refroidir (prendre 1 à 2 tasses par jour).

Version light : prendre en teinture mère, *Avena sativa* à raison de 40 gouttes matin et soir.

Les cures sont de 2 à 3 semaines.

ASTUCE

Le bain d'avoine

Pour composer un bain à l'avoine : laisser macérer 150 grammes d'avoine pendant 1 heure dans 3 litres d'eau, puis faire bouillir 15 minutes, filtrer et verser dans la baignoire. Un bain par semaine permettra d'obtenir l'effet à la fois, relaxant nerveux et stimulant physique.

V^e siècle

L'Histoire

Rome : les loups sont lâchés

Comme beaucoup de jeunes hommes dans son état, cela faisait un bail que Lucius attendait ce 15 février, fin de l'année romaine, il guettait surtout les lupercales ou fêtes du loup.

Ce jour-là, à Rome, on honorait le dieu des troupeaux *Faunus Lupercus* : sorte de loup à l'origine de la légende de la louve génitrice de la ville. Mais c'était aussi ce loup censé sommeiller en chaque homme, qui était aujourd'hui honoré ou plutôt... lâché. Dès l'aube, au pied du mont Palatin dans la grotte consacrée aux Luparques, on commençait par « réveiller » le Dieu avec une cérémonie sacrificielle.

De nombreux animaux, ainsi que la virginité d'une jeune Romaine lui étaient sacrifiés pour calmer son courroux et s'ac-

corder ses faveurs. Une cérémonie qui, à travers toute la ville, signait le départ d'une course effrénée. Au décours des rues, des jeunes gens totalement dénudés, poursuivaient toutes les jeunes femmes qu'ils croisaient. Après les avoir attrapées, ils les flagellaient de leurs fouets formés de lambeaux de peau et de fourrure fournis par les animaux sacrifiés. Des jeunes femmes qui, toujours selon la tradition, retroussaient spontanément leurs tuniques pour mieux « profiter » des coups de fouet qualifiés de purificateurs et fécondateurs.

Chassées tout le jour, la nuit venue, les femmes destinées au banquet final étaient regroupées sur les flancs du mont Palatin. Pour pimenter la fête, chacune d'elle devait inscrire son nom sur un parchemin, ensuite tiré au sort par un luparque. L'heureuse élue se devait de terminer la fête avec le jeune homme choisi par les dieux. Dénudée à son tour, elle devait absorber une potion extatique, composée d'une association de jusquiame noire aphrodisiaque et ensorcelante, de cumin et de coriandre, l'ensemble réalisant une sorte de philtre désinhibiteur destiné à sublimer les envies les plus folles et les plaisirs les plus intenses.

Depuis plusieurs décades, Lucius avait repéré une jeune voisine Francesca sortant peu et... toujours accompagnée. Elle était belle, très belle même et son léger balancement des hanches à la marche, suffisait à lui seul à le mettre en transe. Mais, comment l'aborder ? La société romaine avait ses règles et les transgresser risquait de faire de vous un banni à vie. Pour lui, les lupercales représentaient l'unique occasion d'attirer le regard de Francesca, plus si affinité, mais de cela, il n'en doutait guère.

Pour l'approcher et tenter de la conquérir, il soudoya le maître de cérémonie Lucius pour fausser le tirage au sort. « Miraculeusement » désignée par le sort, sous l'effet de la passion et... de la drogue, Francesca avait alors entraîné Lucius dans une « lupanale » frénétique. Une réussite totale pour le jeune homme qui peu de temps après, se concrétisa par des noces : Lucius épousa sa luparque.

Une fête, qui pour Rome n'eut guère de lendemain.

En 494 en effet, le pape Gélase I^{er}, outré par les débordements de ces fêtes païennes et par trop paillardes, les remplaça par la religieuse et respectueuse Saint-Valentin du nom de l'évêque Valentin. Une fête plus *soft*, chrétienne, édulcorée, dédiée aux amoureux, mais sans débordements. Gélase I^{er} perdant trop vite la vie, l'histoire ne retiendra de lui que cette Saint-Valentin qui n'a aujourd'hui plus grand-chose à voir avec sa symbolique originelle.

Nous ne retiendrons pas, du fait de ses propriétés, l'utilisation extatique et potentiellement toxique de la jusquiame pour nous intéresser à une plante plus avouable et plus facilement utilisable : la coriandre.

